

Les globe-trotters du bel âge

Autor(en): **Muller-Schertenleib, Mariette / Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les globe-trotters du bel âge

Ils ont entre 66 et 82 ans et sont animés par la même passion des voyages. Pour eux, les chemins du monde mènent au royaume des rêves. De retour d'Asie, de Chine ou d'Australie, ils préparent aussitôt leur prochain voyage, qui les mènera au cœur d'une région méconnue. Ces Tintin à cheveux blancs sillonnent la planète en tous sens, de préférence entre octobre et mai. Comme les oiseaux migrateurs, ils quittent la Suisse aux premiers frimas, afin de profiter du soleil austral. Aux Etats-Unis, on les appelle les «snowbirds», les oiseaux des neiges. Chez nous, ils sont des pigeons voyageurs. Après une vie de dur labeur, ils vivent une seconde jeunesse au contact des peuples du monde. Nous avons choisi de vous en présenter une demi-douzaine. Leur signe distinctif: ils ne roulent pas sur l'or.

Le monde est trop petit

Ancien directeur de vente de produits pharmaceutiques, Eric Cloux voyage depuis toujours. Mais il a attendu la retraite pour effectuer le tour du monde.

Pour Gabrielle et Eric Cloux, de Puidoux, les voyages sont une seconde nature. Mariés depuis plus de quarante ans, ils ont parcouru le monde en tous sens. «Lorsque les enfants étaient petits, nous partions en Italie, en Grèce et en Irlande», explique Eric. Nous allions toujours plus loin, au fur et à mesure qu'ils grandissaient.» Mais ils ont attendu que leurs trois enfants quittent le nid familial pour découvrir enfin le vaste monde. Il y a quinze ans, ils parcouraient l'Indonésie, en guise de hors-d'œuvre. Depuis, ils ont sillonné l'Asie de Hong-Kong à Pékin, l'Amérique du Sud de La Paz à Rio de Janeiro et l'Océanie de Perth à Moorea. «Depuis six ans que je suis à la

retraite, j'accompagne des groupes de voyageurs pour une agence. A Cuba, en Afrique du Sud, en Guadeloupe et en croisière. Mais avec ma femme, nous avons pour habitude de voyager individuellement, avec juste un sac à dos...»

Au début de l'année, Gabrielle et Eric Cloux ont décidé de réaliser leur rêve le plus cher: un tour du monde en six mois. Au programme, ils ont mis un trekking au Népal, une escapade au Ladakh, la descente du fleuve Yang-Tsé en Chine, les varans de Komodo dans les îles de la Sonde, l'ouest de l'Australie, la Nouvelle-Zélande en camping-car, la Polynésie et l'île de Pâques, les Andes, de Santiago du Chili à La Paz, puis, cerise sur le gâteau, près de 2000 km sur le fleuve Amazone, entre Iquitos et Manaus.

Que reste-t-il d'un pareil marathon sur les routes du monde? «La qualité de vie et la gentillesse des habitants de Nouvelle-Zélande, mais aussi de merveilleuses images de l'île de Pâques.» Et puis, pour prolonger ses aventures, Eric Cloux présente plusieurs conférences pour des clubs de



Gabrielle et Eric Cloux devant le monolithe d'Ayers Rock

seniors. A son programme, il a mis le Vietnam, Cuba, la Bolivie, l'Afrique du Sud et l'Australie.

En parcourant la planète, il a appris qu'une des qualités premières de ses interlocuteurs était la générosité. Alors, il a choisi de partager son bonheur avec celles et ceux qui n'ont pas les moyens, l'envie ou la santé de jouer au globe-trotter. Alors, au fil des présentations dans les clubs d'aînés ou à Connaissance 3, il revit ses aventures sur l'écran et transmet ses expériences et sa passion aux nombreux spectateurs qui voyagent dans un fauteuil.

Lili va en bateau

Elle enfle les croisières, comme d'autres les perles. A 66 ans, Lili est une accro des voyages en mer. Attention, le virus est particulièrement contagieux!

Elle vient de La Chaux-de-Fonds, Lili; des Montagnes neuchâteloises. Pourtant, elle a le pied marin. «J'aime tellement la mer que je me demande si, dans une autre vie, je n'ai pas été matelot.» En

un quart de siècle, elle totalise une bonne trentaine de croisières, dont quatorze avec la même amie. L'an dernier, par exemple, elle en a fait six et, cette année, elle en est à sa cinquième. Presque toutes sur l'*Azur*,

un paquebot des années septante, à taille humaine. «Familiale, nuance Lili. C'est aussi l'un des derniers bateaux de croisière à passer le canal de Corinthe.»

L'itinéraire en Méditerranée – sept jours l'été, onze l'hiver –, Lili vous le récite d'une traite. Mais ce ne sont plus les vestiges de la civilisation grecque, les merveilles byzantines, les villages blancs ou les églises orthodoxes qui lui font faire, sans se lasser, le même parcours. «J'y vais surtout pour les amis que j'ai à bord.»

Sur l'*Azur*, cette native des Ponts-de-Martel devient «Mama Lili». Dans ses bagages, les vêtements ne pèsent pas lourd, mais les cadeaux pour l'équipage valent leur pesant de chocolat. «J'en emporte cinq à six kilos pour distribuer à bord.» Du commandant au moussaillon, des garçons de cabine à ceux du bar, des animatrices aux réceptionnistes, de la troupe de danseurs à la brigade de cuisine, elle est connue comme le loup blanc. «Je les aime tous», dit-elle, avec peut-être, mais elle ne l'avouera pas, un léger faible pour tout ce qui porte galons.

Pour être sûr de rencontrer Lili sur le bateau, il n'y a qu'un endroit: la discothèque. A 66 ans, Mama Lili ne craint personne sur une piste de danse. Avec les animateurs du bateau, des Cubains, elle a appris tous les pas: cha-cha-cha, salsa, merengue... Elle danse jusqu'à pas d'heure et regagne sa cabine sans faire de bruit pour ne pas réveiller son amie qui, elle, dort depuis longtemps. Elles se croisent beaucoup d'ailleurs, l'une se levant, presque, quand l'autre va se coucher. «Il ne faut surtout pas se marcher dessus», confie-t-elle. C'est le secret de leur bonne entente.

Avec une rente AVS partielle et une petite retraite qui lui vient de son second mari, Lili ne roule pas sur l'or. C'est pourquoi elle et son amie ne choisissent que les croisières en

promotion. «Ce n'est plus du luxe, comme dans le temps, explique Lili. Il y a 25 ans, j'ai payé 1150 francs une croisière de onze jours, à quatre dans une cabine. Plus cher que celle que je vais faire en décembre.» En voyageant à deux, elles s'évitent aussi tous les suppléments. «Pour faire des économies, je ne fume plus, je ne mange presque plus de viande, parce que je n'aime pas ça. Je ne vais pour ainsi dire jamais au restaurant et je ne m'achète presque plus d'habits.»

En croisière, Lili, le boute-en-train, prend sa revanche sur une vie qui n'a pas toujours été facile. «Il n'y avait pas de joie dans mon enfance», dit-elle. Une éducation stricte dans une famille membre de l'Armée du Salut l'a marquée. Après un premier mariage raté (et deux enfants qui sont sa fierté), Lili a rencontré l'homme de sa vie, aujourd'hui décédé. Par amour pour lui, elle a appris le morse et est devenue radio-amateur, mais ça, c'est une autre histoire...



D.R.

Lili avoue un certain penchant pour ces messieurs en uniforme



Nelly et André Indermühle

En quarante années, André Indermühle, chauffeur, a parcouru près de trois millions de kilomètres. Cela n'a visiblement pas suffi!

Apprendre en voyageant

Il faut voyager avant que la valise de médicaments soit plus lourde que celle des habits! Voilà résumée en une phrase la philosophie d'André Indermühle. Depuis qu'il a pris sa retraite, il y a sept ans, il effectue trois voyages par an, toujours accompagné de Nelly, son épouse. «Chaque fois, on apprend autre chose au contact des gens que l'on rencontre. C'est rassurant de constater que les peuples démunis connaissent également une forme de bonheur...»

Nelly et André voyagent exclusivement en groupe. «Nous préférons les voyages accompagnés pour une question de sécurité, de langues, et aussi parce que nous voyons un maximum de choses dans un minimum de temps.» Contrairement à la majorité des touristes, ils n'emportent ni caméras ni appareils de photos, achetant quantité de cartes postales et de dépliants à travers les pays

visités. «Nous gardons les images en mémoire», explique Nelly.

Ainsi, depuis 1995, le couple a visité le Mexique, le Liban, la Chine, l'Afrique du Sud, l'Australie et l'Amérique centrale, entre autres escapades. Les Indermühle ont également visité le Vietnam, la Grande Muraille de Chine, le sommet de l'Etna, Ayers Rock au cœur de l'Australie et ils s'apprêtent à découvrir le canal de Panama, qu'ils traverseront durant le mois de novembre.

«Si nous pouvons voyager aujourd'hui, c'est parce que nous avons économisé durant des années, dit André. Les vacances, autrefois, c'était le travail à la ferme paternelle et les week-ends se passaient aux travaux des vignes. J'ai commencé à économiser pour la retraite quand nous nous sommes mariés, à l'âge de 25 ans. Aujourd'hui, on rigole, on se fait plaisir. Mais on compte toujours nos petits sous.»

Sur les routes d'Amérique

Pour Hermina et Alfred Graf, le rêve américain s'est réalisé en 1980, lorsqu'ils ont acheté un motor-home. Depuis, ils sillonnent régulièrement les Etats-Unis.

On dit que les voyages forment la jeunesse. On pourrait ajouter qu'ils repoussent les limites de l'âge. A 82 ans, Alfred Graf bénéficie d'une condition physique exceptionnelle.

Aux murs de leur cuisine, les Graf ont fixé une énorme carte routière des Etats-Unis. Les itinéraires de leurs nombreuses escapades y sont consignées au feutre rouge. Mais d'où vient cet engouement pour le pays de l'oncle Sam?

«Mon père, qui était commerçant en tissus, a travaillé aux Etats-Unis de 1900 à 1906, explique Alfred Graf. Il est rentré en Suisse lors du décès de sa mère et y est resté, ayant toujours eu le mal du pays. Mais il l'a regretté toute sa vie. A tel point qu'il a tissé un véritable cocon américain autour de lui et m'a transmis sa passion. Je me suis juré que j'irais découvrir l'Amérique à ma retraite...»

Après des mois de préparation, Hermina et Alfred Graf ont fait le grand saut. Ils se sont inscrits à l'Association américaine des automobilistes et abonnés au magazine des «caravaniers». Puis ils ont acheté un motor-home en Californie et se sont mis à parcourir les routes américaines.

«Le premier voyage a duré sept mois, dit Alfred. Nous avons visité les grands parcs nationaux, les canyons, les forêts de séquoias, nous avons traversé la Vallée de la Mort et campé au cœur de Las Vegas. Il y a tant de choses à voir que nous avons décidé de retourner aux Etats-Unis l'année suivante.»

En fait, le couple Graf a effectué une demi-douzaine de voyages, parcourant le continent nord-américain en long, en large et en travers. «Nous avons des valises de souvenirs, mais il nous reste aussi des images inoubliables, comme la neige sur les cactus de l'Arizona, la beauté du Brice Canyon, les paysages de la Floride et la majesté des Montagnes rocheuses.»

Avant de nous quitter, Alfred Graf m'a encore confié ceci: «Ne croyez pas que nous sommes riches. Pour réaliser notre rêve américain, nous avons beaucoup économisé et, pendant nos voyages, nous respectons le budget au dollar près!»



D.R.

En Birmanie

A plus de 80 ans, Odette Dutoit a découvert la Birmanie un peu par hasard.

A la fin de l'année, Odette effectuera son troisième voyage en Birmanie, un pays qu'elle a découvert il y a deux ans. «Mon petit-fils, établi à Rangoon, nous a invités son père et moi-même à lui rendre visite.»

Pourtant habituée des voyages lointains, Odette Dutoit a subi de plein fouet le choc des cultures. Dans la villa où elle logeait, elle appréciait le chant des oiseaux et les prières des moines bouddhistes au réveil. «Il faisait une chaleur épouvantable et, le soir, on allumait des feux pour éloigner les moustiques et les autres bestioles.»

Le véritable choc, Odette l'a reçu lorsque le chauffeur l'a emmenée visiter les trésors du pays. A Shwedagon, elle a admiré la plus belle pagode du monde, entièrement recouverte de feuilles d'or. «J'ai été séduite par le sourire, la gentillesse et la générosité des Birmans.»

Odette Dutoit se rend en Birmanie chaque année, pour des périodes variant entre deux semaines et un mois. «Sur place, les frais sont limités, puisque je loge chez mon petit-fils. Heureusement, je touche une petite rente en plus de l'AVS.»



J.-R. P.

Alfred et Hermina Graf ont sillonné les Etats-Unis d'est en ouest



Sonia Deladoey est tombée amoureuse de l'île Maurice

D.R.

La fascination des îles

Marcel Deladoey est un jeune retraité. Peintre indépendant, il a décidé de visiter l'île Maurice avec son épouse pour fêter leurs quarante ans de mariage.

Durant les vacances d'été, Sonia et Marcel Deladoey faisaient du camping en famille, sur les côtes de l'Atlantique. «Parce qu'il y a beaucoup moins de monde qu'au bord de la Méditerranée...» Au fil des ans, histoire de changer de décor, ils ont découvert Rhodes et Chypre. C'est là, sans doute, qu'ils ont connu la fascination des îles. Mais la meilleure surprise était encore à venir...

«Pour fêter nos quarante ans de mariage et mon passage à la retraite, nous avons décidé, ma femme et

moi, de nous offrir notre premier grand voyage en couple. Nous avons choisi l'île Maurice, parce que la formule proposée dans *Génération*, alternant les journées à la plage et les visites, nous paraissait intéressante.»

Durant leur séjour, M. et M^{me} Deladoey ont eu l'occasion d'apprécier les longues séances de bronzage sur les plages de sable fin, à l'ombre des cocotiers. Mais, un jour sur deux, ils partaient à la découverte des richesses de l'île, visitant le superbe jardin botanique de Pamplemousse, le cratère du volcan éteint, les

champs de canne à sucre, les cultures de thé ou de café et les terres colorées de Chamarel.

«Nous voulions tout voir, on a sillonné l'île d'un bout à l'autre et on a même effectué une excursion supplémentaire à l'Ile aux Cerfs, lors de la journée libre. Nous gardons un souvenir merveilleux de ce voyage à l'île Maurice.»

Les Deladoey n'ont pas encore décidé quelle île ils allaient mettre au programme de leur prochain voyage. «Une chose est certaine, dit Marcel, nous allons profiter de voyager pendant qu'on a la santé!»

Enquête :
Mariette Muller-Schertenleib
et Jean-Robert Probst